



Rotary Club Sion-Rhône



My dear Philipp,

Il fallait bien que ça arrive... mais quoi, me demanderas-tu ? Eh bien, que je t'adresse ma première bafouille. Note que ça tombe plutôt à pique... cœur, carreau et trèfle, puisque les apprentis, sans n'être plus des enfants sont encore des jeunes, des jeunes en formation venant de quitter l'enfance. Alors, toi, grand pape de l'IUKB, où règne le droit de l'enfant, avant celui de l'ado, tu dois forcément être touché par le sujet.

Mais attends que je commence par le début, soit la BCV s, entreprise formatrice pour les jeunes. Est-ce que ça te dit quelque chose ? Bon, la BCV s, tu connais, comme moi, et tu penses que c'est juste ce truc bancaire qui ramasse le pognon que les précautionneux retirent de l'UBS. Non, non, non, mon cher, la BCV s¹, c'est aussi, nous dit Guy Reichenbach, une entreprise qui formate² des jeunes à devenir des cols blancs, amidonnés de frais, costard et cravate comacs, alors qu'au départ ils commencent par le pantalon à mi-miches, laissant voir, dans le meilleur des cas, un calebar dégueu, dans le cas le plus pire, environ la moitié de la ligne de démarcation nord-sud qui sépare en deux cette partie du corps humain qu'un certain poète dit ressembler à la lune³. J'ai connu un gus, qui avait toujours son bénouze à mi-derche et que les copains surnommaient Mireille⁴.

Le Guy en question, version Didier, possède d'énormes qualités : il est riche: REICH, il sait atteindre son but: REICHEN et il connaît sa musique à fond: BACH. De plus, quand tu sais que le prénom Guy est parfois assimilé à la notion de guide, c'est-à-dire celui qui dirige, tu ne douteras plus un instant de ses capacités. Ses capacités à faire de son établissement bancaire une entreprise formatrice pour les jeunes professionnels.

Qu'il soit riche, je n'en doute pas un seul instant, en tout cas, il l'est drôlement en matos « pauvre point » si j'en juge à la quantité impressionnante de diapositives et de schémas qu'il nous a balancés. Trop aux yeux de certains par minou, qui, je le voyais bien, avaient de la peine à suivre. Evidemment, moi je suis resté sur le pont jusqu'à la fin, mais je dois t'avouer qu'un nombre impressionnant de rats avaient quitté le navire... le navire de l'ESBF, c'est-à-dire, en traduisant l'acronyme : l'Ecole Supérieure de Banque et de Finance. A propos d'école, il faut savoir, aujourd'hui, que les notes données en entreprise comptent pour moitié, l'autre moitié étant celles données par l'école professionnelle.

Bien entendu, il faut connaître le vocabulaire d'usage, à savoir : validation des compétences, parler entreprise, mobilité, développement des énergies. On a aussi pris acte du faire-part annonçant: l'employé de banque, ce cher disparu. Tu comprends, c'est fini le gus binoculé, besogneux, avec une visière et des manchettes de protection... à présent, tu n'as plus de caissiers mais des conseillers à la clientèle, à la banque tu ne fais plus de comptabilité mais des opérations financières etc. et tout ça, grâce à ces formateurs qui consacrent 5 à 10% de leurs temps aux apprentis. C'est beau. non ? Surtout quand tu découvres qu'il n'y a qu'un échec tous les trois à quatre ans. « Tout le monde, il est beau, tout le monde il est gentil... »

et, là-dessus, je te quitte en t'envoyant, my dear Philipp, mes tout bons messages.

29 05 09

Taddé

¹ Et j'arrête là de placer leur logo... finalement, ils ne m'ont pas payé pour leur faire de la pub.

² je sais, c'est un peu vache – et là je parle comme eux – de ma part de le dire comme ça, mais formater, c'est mettre en forme... alors finalement, former ou formater c'est kif, kif... si on sniffe par le bambou.

³ Mais oui, Brassens !

⁴ Il fallait le trouver.